

Quelques mots pour un long adieu à Elisabeth

Quand ils disparaissent, nos amis les chats rejoignent ce que les félinophiles nomment le Pont de l'Arc-en-ciel. Ils se transforment en une nouvelle étoile qui scintille pour l'Eternité. Une image pleine de tendresse qui nous aide, nous autres humains, à supporter le deuil.

Dimanche 15 avril 2018, les petites étoiles qui miaulent dans le grand cosmos ont accueilli l'une de leurs protectrices les plus dévouées. Elisabeth Djorjevic les a rejoints après des années de souffrances endurées auprès de sa compagne Tomi Tomek et des chats que toutes deux sauvent, soignent, aiment depuis 1982.

Née à Lausanne en 1950, Elisabeth voulait se tourner vers le théâtre. Le refus des parents l'expédient vers un apprentissage de bureau qu'elle ne pouvait même pas envisager dans ses pires cauchemars. Pour supporter ce moment difficile, elle entre dans une troupe de théâtre amateur, sous la direction de Lova Golovtchiner. Très vite, elle trouve un nouveau job auprès d'enfants handicapés. Puis son destin la pousse vers Berlin, où elle va retrouver son amie, vétérinaire.

Peu à l'aise dans un monde urbain en pleine évolution, elle choisit un mauvais embranchement et se retrouve à... Berlin-Est, où elle pique une grosse colère contre les douaniers qui démontent sa voiture. Elle est si sûre d'elle, et elle parle bien l'allemand, qu'ils finissent par remonter le véhicule et l'autorisent à emprunter une porte dans le Mur qui permet de pénétrer dans la partie ouest de la ville.

L'époque bénie des Trente Glorieuses lui permet de trouver facilement du travail, mais son caractère entier lui joue des tours, elle est licenciée. Elle entre alors dans un centre destiné à héberger et aider les femmes victimes de viol. Pendant ce temps, Tomi Tomek, elle, oeuvrait dans le même centre, mais s'occupait des femmes battues.

Une voyante avait annoncé à Tomi qu'elle rencontrerait l'amour de sa vie durant le week-end. En balade avec des amis, Tomi rentre à Berlin le dimanche soir, très déçue : aucun coup de foudre ne l'a atteinte !

Le lundi soir, elle se rend dans un bar qui offre une piste de danse. Là, au comptoir, est assise sa collègue déjà croisée dans les couloirs du Centre pour les femmes, Elisabeth Djorjevic. Un coup d'œil et... pour l'une comme pour l'autre, Cupidon frappe pour la vie. Il était clair qu'elles ne se sépareraient plus.

Bien qu'elles partagent beaucoup de points communs et un idéal de vie qui s'écrit dans le même sens, elles ont toutes les deux ce que nous nommerions ici un « vrai caractère de cochon ». Énoncé poliment : des tempéraments très entiers. De plus, bien qu'installée en milieu citadin depuis plusieurs années, Elisabeth est une solitaire, une ermite qui ne pense qu'à prendre racine dans un lieu retiré, alors que Tomi est une urbaine pur jus, elle songe d'ailleurs à partir aux États-Unis.

Avant le grand saut au-dessus de l'Atlantique, Elisabeth propose à Tomi de visiter des maisons en Suisse, à la campagne. Ok, va pour les visites. Dans la réserve naturelle neuchâteloise du Creux du Van, elles tombent en pâmoison devant une vieille ferme qui mérite un sacré coup de torchon. Adieu les voyages et la ville, elles entament les négociations, les gros travaux de réfection – Elisabeth manie la truelle, le pinceau, la perceuse comme une pro – tandis que Tomi, qui apprend la langue de Molière, fait rentrer le nerf de la guerre. Elle a des diplômes qui lui ouvrent les portes de centres sociaux.

L'utopie pour l'une et l'autre est de créer un atelier de cinéma et de théâtre, Tomi est au bénéfice d'une formation dans le domaine du cinéma acquise à l'Université de Berlin. Les conditions de vie sont dures, surtout l'hiver. Tomi doit rejoindre le train à pied dans la neige. Elisabeth rend à la maison les lettres de noblesse qu'elle mérite : elle abat des murs, des planchers, refait le toit, recrée un intérieur plus confortable, dont une salle de bains. Et un jour, alors que l'utopie pourrait bientôt prendre forme, des chats errants amaigris, blessés, très apeurés, sautent sur le bord de leurs fenêtres pour se nourrir de graines d'oiseaux. La misère absolue. Elisabeth a toujours vécu avec des chats avec qui elle partage le même amour de la paix. Comment résister ? Elle ouvre la fenêtre et son cœur. Tomi qui a davantage l'habitude des chiens, est méfiante. Mais le malheur des petits félins l'émeut elle aussi. Voici donc nos deux amies transformées en mère et médecin pour chats honnis, que le garde-chasse est prêt à tuer sans état d'âme.

Sorciers des temps modernes, les chats ont jeté sur elles leur dévolu. Elles ne le savent pas encore, mais SOS CHATS Noiraigue est en train de naître. Le combat est long et semé d'embûches. Les habitants de la vallée ne les aiment pas, bien qu'elles vivent très retirées. Mais au fil des années, leur réputation dépasse les frontières de la vallée et même celles de la Suisse. Il devient difficile de s'en prendre à elles alors que la presse suisse et étrangère les soutient.

Les sauvetages se suivent. Des milliers de chats trouveront soins, nourriture et beaucoup d'amour dans leur sanctuaire protégé et aménagé pour leur bien-être.

En 1996, Elisabeth tombe malade. Elle apprend qu'elle est atteinte d'une leucémie. Les médecins lui donnent deux ans de survie. Dès lors, elle ne veut plus entendre parler du mal qui la ronge et se concentre sur les chats et la cause animale. Elle a tout appris à Tomi, notamment vaincre ses réticences face aux félins, elle qui était habituée aux chiens de son père. Elle lui a même appris à faire un feu en forêt... sa compagne urbaine ne comprenait rien à la vie sauvage !

Les années filent. Il faut trouver de l'argent, beaucoup d'argent pour ces centaines de chats mal en point. Tomi mène des combats tous azimuts pour améliorer le sort de tous les animaux. Bientôt, elles sont connues dans l'entier du monde occidental où elles sont respectées. Fidèle à sa solitude, Elisabeth se concentre sur les chats de la ferme et lutte contre la maladie. Quinze ans plus tard, la leucémie est rayée de son corps. Mais celui-ci a été tellement malmené qu'en 2012, elle est rattrapée par plusieurs maux qui l'envoient à de

multiples reprises dans divers centres hospitaliers. Elle s'affaiblit de plus en plus, souffre beaucoup, trouve difficilement le courage de se battre. Comme durant son adolescence, elle se réfugie dans la lecture, laissant à Tomi la direction du navire félin et des innombrables causes animales dans lesquelles SOS-CHATS s'implique.

Vendredi 13 avril 2018, elle se portait mieux et envisageait de rentrer à la maison après sa courte hospitalisation. Chant du cygne. Le lendemain soir, les médecins ont appelé Tomi, lui annonçant que sa compagne glissait vers la délivrance de toutes ses douleurs. A son chevet, Tomi a pu lui dire combien elle l'aimait toujours. Le cœur d'Elisabeth a battu plus fort durant quelques instants et elle a filé vers le Pont de l'Arc-en-ciel.

Plus qu'un soldat de la cause animale, Elisabeth était une ascète, une misanthrope très éloignée de ce monde de cauchemars. Il est un temps pour tout, un pour vivre en mettant le turbo, un autre pour construire et se consacrer à un projet, un autre encore pour exister plus paisiblement. Bien que retirée du monde, Elisabeth ne pouvait, en silence, combattre la maladie qui la rongait depuis trop longtemps, tout en étant présente pour son amie et pour les animaux. Elle évoquait avec Tomi l'envie de s'en aller, même si elle comprenait le chagrin qu'ainsi elle lui causerait.

La liberté de l'être humain est de pouvoir choisir l'instant qu'il estime raisonnable de quitter la scène. Pour ceux qui restent, c'est toujours trop tôt. Elisabeth voltige aujourd'hui très loin ou très près de nous, en compagnie de ceux qu'elle a aimés et choyés. Sûr qu'une mélodie de ronronnements l'a accueillie près d'eux.

BERNADETTE RICHARD, Ecrivain